



la censure

1/ LES ORIGINES DE LA CENSURE

En échangeant nos expériences, nous nous sommes aperçus que la censure pouvait avoir deux sources :

l'institution et la société

notre statut de fonctionnaire qui tend à nous empêcher d'être et de faire ce que nous voudrions, les parents de nos élèves qui peuvent parfois violemment réagir à certains événements qui se produisent dans nos classes, la législation d'une façon générale par exemple dans le cas où on publie un journal scolaire qui tombe sous le coup de la loi sur la presse,....

nous-mêmes ou le groupe-classe

il arrive assez fréquemment que surgissent en classe des idées, des paroles, des comportements en contradiction flagrante avec nos aspirations ou notre conception du monde (exemples: l'adolescente qui fait dans un texte libre une déclaration d'amour au maître ou encore le jeune qui amène pour la bibliothèque un livre de propagande nazie)

En général, la censure du premier cru, si elle peut être très violente et répressive, est claire, peut s'expliquer aux élèves et a souvent pour effet de rendre complices profs et élèves qui se serrent les coudes devant un même obstacle.

La censure du deuxième cru est plus subtile et plus ambiguë et nous laisse bien plus souvent démontée car elle a pour origine nos propres tabous et nos convictions profondes. Nous nous sommes aperçus, en particulier, que nous étions, somme toute, assez mal préparés à réagir aux problèmes relationnels et affectifs qui peuvent se poser dans une classe....

2/ L'OBJET POSSIBLE DE LA CENSURE

La censure peut s'exercer à l'encontre de tout ce qui exprime des idées ou des sentiments disons ... "choquants" ou en contradiction avec les exigences de la loi institution-

.../...

nelle: textes, dessins, gestes, paroles, etc ... Et un texte libre, par exemple, a parfois du mérite quand il a franchi à la fois la barrière des individus composant la classe et la barrière administrative.

3/ LA MANIERE DONT S'EXERCE LA CENSURE

Elle peut être très variée et passer des formes les plus directes aux plus insidieuses. On peut dire carrément "non!" à une idée, à une injure ou à une attitude, on peut tenter d'expliquer ce non, mais on peut aussi laisser ou ne pas laisser dire certaines choses, susciter certaines idées ou simplement ne jamais en relever d'autres. Finalement la censure est le fruit de la situation où nous nous trouvons et de notre comportement. Il faut dire qu'on a du mal à définir ce qu'on appelle "censure" ou "absence de censuré".

"Ne pas censurer" qu'est-ce que cela veut dire???

Nous nous heurtons en fait au problème de la censure à chaque instant de notre travail: trouver la frontière entre le permis et le défendu, le possible et l'impossible, le prudent et l'imprudent, ...sont des problèmes qui surgissent dès qu'on opte pour l'expression libre.

compte-rendu rédigé par
André Sprauel
septembre 1976

"Je pense à tous les sacrifiés qui prennent chaque matin le chemin des écoles, des grandes et des petites. A ceux qui rêvent leur vie au lieu de la brûler. Les pauvres mis honteusement à la porte de leur propre existence avant que d'avoir vécu, ne serait-ce qu'une heure, parqués à la concentrationnaire, condamnés aux plus horribles des travaux forcés, ceux de la culture obligatoire, placés sous la férule des plus dangereux geôliers, les universitaires, des monstres malgré eux, car ne sachant rien d'autre que ce qu'ils ont appris. Ceux qui passent par ces bagnes et purgent leur temps jusqu'au bout, sans remise de peine, ceux-là ne s'en remettent jamais. Quand ils sortent après vingt ou vingt-cinq ans de haute surveillance, ils sont irrécupérables. Les oeillères dont on les a pourvus dès leur âge le plus tendre les ont mutilés aussi horriblement que ces gosses qu'on estropiait afin d'en faire des monstres pour le rire des rois. Ils ne peuvent plus regarder que devant. Finis les chemins de traverse, la liberté et son cours périlleux, finis les francs-tireurs, les Louis Renault, les Cervantès, les Picasso, les Miller, les Karl Marx, les Jean genêt, les Van Gogh, finis les incapables, les clochards, les saints, les fous, les génies. Plus jamais ceux-là ne seront capables d'appréhender le monde à tâtons. Ils sont programmés. Ils savent d'avance l'odeur des fleurs, ce que l'on doit gagner, ce qu'il faut dépenser, comment il faut baiser, comment on doit dormir. Ils ont appris par coeur les milliers de formules qui ne recouvrent en fait que le refus des hommes à voir et à comprendre. Dans les civilisations primitives, l'ordre établi correspondait à une nécessité vitale; dans l'omelette baveuse dans laquelle nous nageons, dans ce vieux monde au dernier degré de la mayonnaise d'abandon, l'enseignement traditionnel ne nourrit les enfants qu'avec des scories. Un jour viendra où des millions de petits hommes se mettront à vomir en même temps. Le sera colossal. La crue sera gigantesque. Elle emportera tout. Car les enfants vont nous juger du bas de leur ignorance, du haut de leur pureté. Le procès sera féroce. Nous ne l'aurons pas volé.

Pascal Jardin
in "Guerre après guerre" Grasset, 1973